

"JE VEUX FAIRE DU CINÉMA POUR FAIRE BANDER !"

Propos recueillis par Wilfried Benon à TOURS, le 26 février 1999 en fin de journée.

@ "Seul contre tous" défend une politique de cinéma : celle de Christophe Gans, Jan Kounen, Mathieu Kassovitz...

J'ai eu des citations de tous pour la sortie de mon film. Ils avaient fait des citations. Tu les a vus, non ? Y'a Christophe Gans qui en a fait une super drôle, y'avait marqué : "Un vibrant plaidoyer pour l'inceste qui ne saurait vous laisser indifférent". Y'en a une autre qui a été coupé, qui est celle de André Bonzel qui a co-réalisé C'est arrivé près de chez vous, c'était : "Un super fist-fucking cinématographique !".

@ C'est quand même plus sympa que toute la presse en ce moment qui n'est pas scandalisé, je ne sais pas si ça vous plaît trop ?

D'ailleurs il y a un truc drôle qui va sortir dans Les Cahiers du cinéma, on me compare à Claude Autant-Lara, non mais c'est drôle (rire)...je suis encadré (rire)...quand les gens t'attaquent sur des conneries, t'as pas envie d'encadrer les autres.

@ J'aimerais connaître votre parcours. Vous avez un court, Pulpe Amère, qui traitait d'un viol avec une voix-off ?

J'avais fait un film qui s'appelait Tintarella di luna, qui était un film d'école qui avait pas mal circulé, qui était un film de 18 minutes qui se passait dans un espèce de bidonville. Après il y a eu Pulpe Amère, court-métrage de ciné avec beaucoup de voix-off, l'histoire d'un viol dans un seul lieu avec beaucoup de voix-off dessus.

@ D'ailleurs, Pulpe Amère se terminait par un carton final inattendu : "Cette histoire est vraie. Elle a eu lieu à Buenos Aires en 1963. Le personnage est mon oncle."

"Le personnage est mon oncle." Non, c'est pas vrai ! (rire) L'histoire n'a pas eu lieu (rire) et c'est pas vrai. Et c'est surtout pas mon oncle (rire).

@ C'est le "second degré Gaspar Noé" ?

Non... Par la suite, j'ai essayé de faire des films qui ressemblent à la réalité pour faire plus peur, parce qu'effectivement il y a des gens qui me disent : "oui, mais est-ce que Philippe Nahon est un comédien parce qu'il est tellement crédible ?" et ça me plaît ; ou même quand des gens me disent : "oui, comme Carne il y a un côté fantasmagorique mais là c'était beaucoup plus proche de la réalité." Je crois effectivement que la réalité fait plus peur que le fantasme et que si on arrive à faire un film où il y a les mêmes éléments inventés mais qui ressemblent à la réalité de tous les jours, les gens ça leur fait pas peur. Peut-être que si j'ai dû marqué ce carton- là à la fin de Pulpe Amère, c'est justement parce que le film n'était pas très réaliste.

@ Pulpe Amère était le premier court avec celui de Lucile Hadzihalilovic, La première mort de Nono, produits par votre maison de production Les Cinémas de la Zone ?

Oui... Pulpe Amère est un plan séquence qui a été tourné en une journée mais encore une fois je me suis amusé à faire la voix-off bien plus longtemps que le tournage.

@ Le parti-pris de la "réalité" imposait ce choix de filmer essentiellement qu'en plans fixes ? Je crois qu'il y a pas plus de trois plans en mouvement : un travelling arrière à l'hospice, un plan caméra à l'épaule quand le boucher s'en va de chez sa maîtresse...

Non, y'en a plus. Il y a un travelling dans l'hôpital, il y a un travelling d'accompagnement, celui quand il marche devant le mur quand il sort de chez le directeur de l'abattoir, il y a un mouvement de grue...mais... d'une : le tournage était éclaté en deux jours par-ci un jour par-là ; j'avais pas de camion pour charger un travelling, pour

charger une grue ou n'importe quoi. En plus j'avais pas de machiniste. Même le matériel électrique, j'avais envie que ce soit le minimum indispensable. Pourquoi faire compliquer alors que l'on peut faire simple. Mais j'aime bien...je sais pas, j'aime bien les plans fixes. Peut-être que bientôt je ferais un film qu'avec de la caméra portée, en tout cas pour ce film-là je voulais continuer un peu l'esthétique de Carne qui était plutôt une esthétique de plans fixes. Donc effectivement quand on prend tel plan que je savais que je voulais faire avec une grue ou avec un travelling, je m'y suis pris longtemps à l'avance et je m'arrangeais en conséquence pour avoir le travelling ou la grue pour ce jour-là, tu vois. Mais il y a une séquence qui était tournée en caméra portée presque de A à Z, c'est celle de la bagarre avec sa maîtresse, ainsi que la séquence du meurtre à la fin, pareil c'est deux séquences où justement il y a un dérapage dans sa tête, aussi bien qu'un dérapage au niveau du découpage aussi, qui représente son état mental pas froidement mais d'une manière chaude et je pense qu'effectivement la caméra à la main est plus chaude que la caméra posée.

@ C'est pour cela que vous défendez Festen, par exemple ?

Ouais, je trouve que c'est super bien et surtout je trouve que c'est très bien joué, on y croit de A à Z, que l'éclairage est réaliste et effectivement malgré la vidéo, on y pense juste 5 secondes, après dès qu'on est entré dans le film on y pense plus, et effectivement j'ai moins accroché aux Idiots où je me suis mis à regarder les lignes parce que j'entrais pas dans le film, mais lorsque le film marche c'est pas la définition (vidéo) qui change la qualité du film.

Vous citez souvent Schizophrenia mais il y a un film qui me fait beaucoup penser au vôtre, c'est Element of crime de Lars Von Trier. Pourquoi vous ne le citez pas ?

@ J'adore ce qu'il fait sauf justement Les Idiots mais la fin d'Europa est magistrale, Element of crime est excellent... j'adore ce qu'il fait même si je peux avoir des réserves sur le dernier plan de Breaking the waves, c'est un film qui m'a vraiment touché.

@ Est-ce que vous pensez comme Philippe Grandrieux qu' "en France on ne fait que des téléfilms"?

Y'a beaucoup de gens qui écrivent des scénarios, qui font le casting, et après ils appliquent leur casting mais au niveau de la caméra il n'y a pas vraiment de mise en scène. L'avantage d'un film comme celui de Grandrieux c'est qu'il y a vraiment une mise en scène. Par contre j'ai des problèmes avec son scénario parce que justement j'ai l'impression que le film est trop loin de la réalité pour émouvoir, et qu'il émeut plutôt d'une manière esthétique, formelle. Mais que si au lieu d'être un tueur en série qui tue les filles avec un doigt, c'était un petit violeur de 5ème zone ou si c'était même un tueur mais qui aurait une psychologie plus proche d'un psychopathe réel, peut-être que le film aurait pris du poids. Mais au niveau de la mise en scène je n'ai absolument aucun commentaire à lui faire car c'est un excellent metteur en scène. Peut-être que justement le support narratif n'est pas à la hauteur de son talent de metteur en scène.

@ Vous êtes l'inventeur de ces zooms truqués qui secouent le spectateur ?

J'avais fait ça pour Carne...

@ Vous êtes à la base de ça ? Vous avez pas pris ça quelque part ?

Non, non, j'ai pompé ça nul part. C'est un gimmick qui fonctionnait bien sur un plan de Carne, après je l'ai repris sur d'autres séquences de Carne. Après quand Carne était sorti tout le monde me parlait que de ça. Je sais qu'après il y avait pas mal de vidéo-clips qui sont sortis où justement y'avait ce truc-là qui avait été repris. Depuis c'est devenu monnaie courante, mais c'est un gimmick comme un autre. Même moi pour m'inspirer, pour mes films, je regarde MTV, et justement il y a plein de choses qu'on voit dans les vidéo-clips qu'on voit jamais dans un film narratif. Même je sais quand j'ai vu Sombre, je me suis dit effectivement il a inventé un truc par rapport à l'exposition de la pellicule que j'avais jamais vu, et je suis sûr que maintenant il y a pas mal de gens qui vont sous-exposer la pellicule comme lui et que ça va faire de bons films.

@ "Seul contre tous" est quasiment un film muet sans la voix-off ?

Ouais, sans la voix-off ça parle peu, mais ça fait presque Bresson sans la voix-off, c'est pour ça que j'aime pas trop. Mais je sais déjà qu'au montage, y'a des gens qui m'ont dit "Ouais, tu devrais tirer une copie de film sans la voix-off", j'ai dit : "Mais non, le film pour moi sans la voix-off c'est pas mon film". Donc, voilà à partir du moment où il y a la voix-off qui rentre en jeu, je prends possession de mon film.

@ Dans le dernier Starfix, vous avez donné vos choix de films de 1998. J'ai vu celui de Cantique de la racaille de Vincent Ravalec...

Ouais, que j'adore.

@ En fait, c'est pas trop mon cas. Pourquoi ce choix ?

Il y a beaucoup de gens qui n'aime pas le film. J'aime... C'est comme Assassin(s), ça fait parti des films qui sont rejetés. Moi, Assassin(s), je l'ai adoré quand je l'ai vu, et puis voilà. Cantique de la racaille, je vois les défauts qu'a le film, mais y'a un truc par rapport aux flips sexuels que j'ai jamais vu dans aucun autre film français. Même quand ils sont sur la plage avec le personnage...comment il s'appelle...Marc... le comédien, le chanteur...

@ Marc Lavoine (rire) !

Marc Lavoine, c'est ça. Y'a tous les gens qui s'entrelacent, j'avais jamais vu ça au cinéma. Je me suis dit "voilà un film français qui montre des images que je ne connaissais pas". Peut-être que Sombre m'a montré des images que je ne connaissais pas. Mais il y a peu de films français où on voit des scènes ou des images qu'on a pas déjà vu cent six milles fois. La séquence d'Assassin(s) aussi où il y a le gamin qui va tuer la femme dans l'appartement bourgeois et qui se met à regarder la télé après... je l'avais pas vu, je pense...ni dans un film américain, ni dans un film français. Le tas de corps entrelacés sur la plage de Vincent Ravalec, j'ai vu ça, ni dans des films allemands, ni rien.

@ Comment expliquez-vous que dans Assassin(s) et dans votre film, il y ait deux personnages principaux de "vieux" par rapport au cinéma habituel français où ce sont des jeunes bourgeois parisiens ?

C'est que effectivement, y'a autant de gens de 50 ans en France que des jeunes de 20 ans. A la limite ça m'est plus facile de m'intéresser à un personnage de 50 ans qui est homme que... peut-être ça me paraîtrait plus bizarre avec une femme de 50 ans parce que je me sentirais dans un symptôme de double distancement. Souvent, la plupart des réalisateurs qui font des films sur des filles c'est plus, pas parce qu'ils s'intéressent pas vraiment à la psychologie de la fille, mais c'est juste parce qu'ils veulent brancher la comédienne.

@ Vous vous reconnaissez qui comme maîtres au cinéma ?

Y'en a plein. Y'a Kubrick, Fritz Lang, Murnau, Kenneth Anger, Fassbinder, Pasolini...y'en a beaucoup... je peux en citer une centaine.

@ Je vous vois plus proche d'un cinéaste comme Sam Peckinpah, avec le thème de la survie, avec un travail important sur le montage...

Je ne connais mal Peckinpah. J'ai vu les Chiens de paille et c'est le seul film dont je sois parti de la salle parce que j'avais trop peur. C'est le seul film que j'ai dû quitter de toute ma vie pour ces raisons, etc... Massacre à la tronçonneuse, m'avait fait pas mal peur mais je suis quand même resté jusqu'au bout. Mais à part ça je connais mal Peckinpah, je pense que peut-être un jour je vais redécouvrir toute son oeuvre.

@ Et vous n'êtes pas proche d'un cinéaste comme Andrzej Zulawski ?

Chamanka m'a fait de l'effet même si... j'ai eu une réaction totalement épidermique au film. C'est un film qui me

reste dans la tête, c'est tellement...(rire)...c'est tellement psychotique. On a l'impression d'un cas d'hystérie grave, non pas les personnages... même le film, on a l'impression que c'est comme des crises d'hystéries.

@ Mais au niveau visuel, c'est travaillé ?

Oui...oui, bien sûr. C'est pas...je sais pas...Zulawski, oui, non...il m'a jamais laissé de traces profondes. C'est des films qui me plaisent, qui m'émeuvent mais qui m'ont pas laissé de traces profondes. Y'a des films qui laissent des traces profondes... je sais que 2001 m'a laissé des traces très profondes...y'a même Le droit du plus fort de Fassbinder m'a laissé des traces profondes.

@ Est-ce que votre compagne Lucile va faire un long-métrage ?

Ouais, elle est en train d'écrire des films...

@ Êtes-vous intéressé pour faire un cinéma de genre, du style de Mario Bava, Dario Argento ?

Non...en tout cas Lucile écrit deux projets dont l'un est un film d'horreur. Mais moi je pense que... moi j'aime les films de genre, mais moi je pense que je serais plutôt du genre porno.

@ Sodomites est plutôt réussi !

Ouais, mais c'est pas très excitant parce que je me suis planté au niveau de l'excitation. Voilà, je me dis voilà le prochain film j'ai envie de faire un film où effectivement les gens se mettent à...puissent avoir des érections, mais au moins je ne serais pas là histoire de dire "Attention je fais du cinéma d'auteur" mais "Voilà, je veux faire du cinéma pour faire bander"et puis voilà. De même que l'autre. C'étaient des paris. Je pense que si je fais un film où tous les hommes sortent émus et soient amoureux fous de la comédienne, ça m'amuserait.

@ C'est pas de la provocation ?

Non, c'est pas de la provocation...on essaie des choses, on ouvre des portes, on voit ce que ça donne, après tu passes à autre chose. J'ai pas envie de ... tu vois, j'ai envie de faire un film porno qui soit intelligemment tourné. Je veux entrer dans un domaine où je n'ai pas été parce que malgré le spot que j'ai fait pour le Ministère de la Santé et pour Canal + avec Sodomites, je considère pas ça comme un film X.

(source : www.cutmag.net)

Merci à Charles Manson